

# Comment l'UE lutte contre les "fake news"

La Commission européenne annonçait, le jeudi 12 octobre 2023, l'ouverture d'une enquête visant le réseau social X (anciennement Twitter). Les faits reprochés: l'inertie face aux messages haineux, aux contenus violents et aux manipulations qui prolifèrent sur la plateforme depuis les récents attentats du Hamas en Israël et les représailles consécutives dans la bande de Gaza. En effet, les *fake news* et vidéos trafiquées s'y sont multipliées sans contrôle apparent. La confusion a été entretenue par le propriétaire de X, Elon Musk, qui a lui-même recommandé comme sources d'information sur le conflit des comptes conspirationnistes, voire antisémites.

X n'est certes pas la seule plateforme ayant subi les foudres de la

Commission. Toutefois, les dirigeants de Facebook, Instagram et TikTok ont immédiatement annoncé des mesures visant à supprimer les contenus extrémistes. À l'inverse, selon le site *Business Insider*, Musk aurait envisagé par défi de retirer X de l'Union européenne (une rumeur toutefois immédiatement démentie par l'intéressé)! Le geste serait en continuité avec sa gestion erratique depuis le rachat de Twitter en octobre 2022: Musk a en effet restauré des comptes antérieurement supprimés parce que trop radicaux, démantelé les services de modération et établi un système de "comptes vérifiés" payants qui, de fait, permet à tout propagandiste de s'offrir une apparence d'authenti-

## Opinion



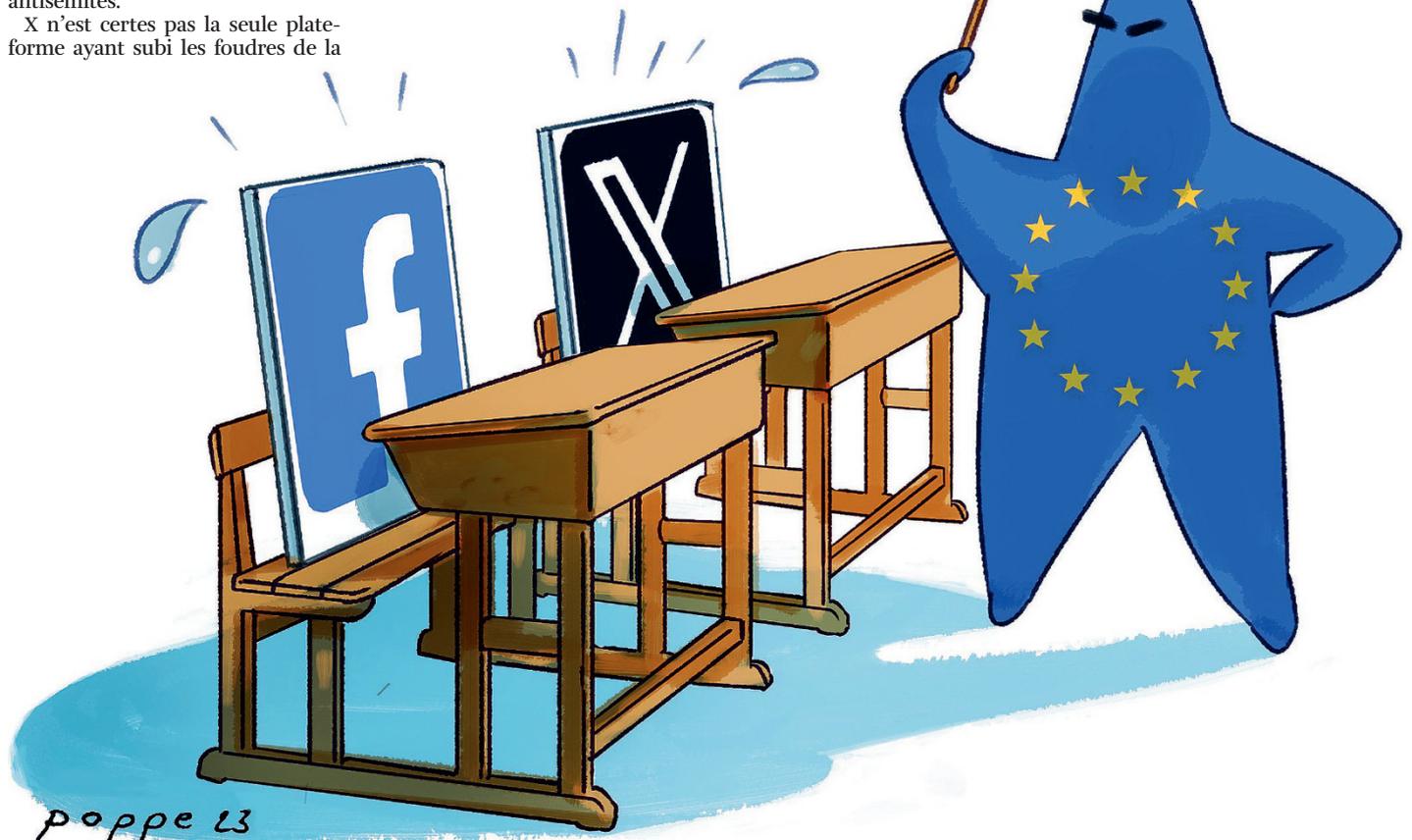
DR

Joël Ficet

Docteur en sciences politiques. Chercheur au Centre Montesquieu d'étude de l'action publique (CMAP), UCLouvain

■ Le conflit Hamas-Israël est le nouveau front de la lutte de l'Union européenne contre la désinformation politique sur les médias sociaux. Gare cependant aux possibles effets pervers.

La confusion a été entretenue par le propriétaire de X, Elon Musk, qui a lui-même recommandé comme sources d'information sur le conflit des comptes conspirationnistes, voire antisémites.



poppe 23

cité pour quelques dollars. Mais les géants de l'Internet, aussi influents soient-ils, peuvent-ils vraiment rejeter les injonctions de la Commission et risquer de perdre l'accès au marché unique européen ?

#### Quelles règles européennes ?

Il faut pour répondre à cette question comprendre la philosophie des règles européennes. Celle-ci a deux sources.

La première est l'accent mis sur la protection des droits des consommateurs au sein du marché unique. Les législations qui, ces dernières années, ont renforcé le droit à la vie privée ou restreint l'expression des messages haineux sur Internet, étaient initialement destinées à assurer l'intégrité des échanges économiques numériques et n'avaient pas de vocation politique. Cet ancrage dans la législation commerciale européenne est la raison pour laquelle, aujourd'hui, le commissaire au Marché intérieur est compétent pour réprimer la désinformation politique.

La deuxième source est le développement depuis 2015 d'une stratégie de protection de l'espace public européen contre la désinformation politique extérieure, identifiée comme une ingérence visant à saper les institutions de l'Union et à attiser les tensions au sein des sociétés européennes. Principaux coupables désignés : la Russie et la Chine, accusées de noyer les réseaux sociaux sous les messages antidémocratiques ou conspirationnistes, en vue d'éroder la confiance des citoyens occidentaux dans le processus électoral. C'est dans ce cadre qu'avait été promulgué en 2018 un "Code de bonnes pratiques" impliquant la surveillance des contenus suspects, code auquel avaient souscrit tous les grands opérateurs d'Internet, y compris Twitter – jusqu'à ce qu'Elon Musk s'en retire en mai 2023, suscitant déjà l'agacement des autorités européennes.

Ce modèle européen de régulation proactive des médias sociaux, axé sur la sauvegarde tant des droits des consommateurs que de l'objectivité de l'information, se distingue clairement des deux autres grands modèles concurrents au niveau international : l'approche libérale américaine, en ligne avec la Silicon Valley et réticente à toute forme de régulation, d'une part ; le contrôle autoritaire des médias sociaux à la chinoise, d'autre part. C'est toutefois la conception européenne qui, à l'heure actuelle, a le plus de chances de s'imposer.

#### Le "Brussels effect" à l'export

La juriste américaine Anu Bradford a conceptualisé sous le nom

de *Brussels effect* la capacité de l'UE à exporter ses règles au-delà de ses frontières, sans qu'un traité international soit nécessaire. L'Europe est le premier marché mondial, et peu de compagnies multinationales peuvent se permettre de s'en exclure en refusant de se plier à sa législation. Or, il est souvent pour elles moins coûteux d'adapter leurs produits ou services aux normes du marché le plus étroitement régulé que de moduler leurs standards de production en fonction des différents types de marché où elles opèrent. C'est notamment le cas des entreprises du secteur des nouvelles technologies, par essence globalisé. On voit ainsi les Meta, TikTok ou Microsoft se conformer graduellement au droit européen, utilisant au passage ce renforcement des garanties aux usagers comme argument de vente.

Ceci nous ramène à la rumeur concernant un retrait de X de l'Union européenne. Sa concrétisation est peu plausible. X aurait aujourd'hui, selon des chiffres fournis par l'entreprise, 112 millions d'utilisateurs au sein de l'UE. Elon Musk peut difficilement espérer rentabiliser sa plateforme, largement déficitaire, en se privant des revenus que ces usagers représentent.

#### Lutte ou censure ?

On peut donc présumer que la législation européenne amènera les acteurs de l'information *on line* à réformer leurs systèmes de modération. Beaucoup s'en réjouiront, mais il ne faut pas pour autant rejeter entièrement les arguments de ceux qui, comme Musk, assimilent modération à censure. La délégation à une autorité exécutive du pouvoir de définir les contenus politiques acceptables reste problématique. Nombre de citoyens pourront légitimement craindre la labellisation comme "désinformation" d'opinions controversées, telles que l'hostilité aux vaccins ou le soutien à la cause palestinienne...

Une autre conséquence potentielle de la politique de l'UE est la balkanisation du débat public. Les usagers redoutant l'exercice par les réseaux sociaux d'une "police de la pensée" émigreront vers des plateformes non modérées comme Telegram ou Parler, sur lesquelles la législation européenne n'a pas de prise et où rumeurs et thèses conspirationnistes fleurissent. La volonté européenne de "civiliser" l'espace public international aurait ainsi pour effet pervers d'enfermer les utilisateurs radicalisés dans un cercle d'autorenforcement de leurs opinions, au risque d'une désagrégation des communautés civiques nationales.

## OPINION

# ChatGPT n'aura jamais de corps

Professeur de botanique, je ne peux concevoir les apprentissages sans la rencontre physique, presque sensuelle, avec les plantes, qu'un enseignement numérique contourne.



**Patrick du Jardin**

Professeur de biologie et de bioéthique à l'Université de Liège

Le jeune Phèdre emmène Socrate hors des murs de la ville. Ce dernier lui avoue ne guère fréquenter les lieux, expliquant : "C'est que la campagne et les arbres ne souhaitent rien m'apprendre." Vraiment ? D'autres ont soutenu le contraire. Jean-Jacques Rousseau ne conçoit pas l'éducation d'Émile hors de la campagne, mais c'est plus encore chez l'écrivain Ralph Waldo Emerson que la nature est promue avec éloquence comme source d'éducation intellectuelle et morale de la jeunesse américaine. "La Nature est faite pour conspirer avec l'esprit afin de nous émanciper", écrit-il dans son essai *Nature de 1836*<sup>(1)</sup>. Nietzsche vouait une admiration immodérée pour Emerson, qui de l'ordinaire savait faire jaillir le sublime<sup>(2)</sup>.

#### La connaissance mobilise nos sens

Je voudrais défendre l'idée qu'il n'y a de véritable savoir qui ne soit "incorporé". D'abord parce que la connaissance du monde mobilise tous nos sens. Professeur de botanique, je ne peux concevoir les apprentissages sans la rencontre physique, presque sensuelle, avec les plantes, qu'un enseignement numérique contourne trop souvent par facilité, si pas par paresse. Se couper du monde lors des apprentissages, c'est le rendre silencieux, le confiner à l'espace aseptisé de la pensée, où la "voix des sans voix", humains et non humains, n'est plus audible. Comme remède à ce mutisme, il y a la "résonance", idée développée par le sociologue et philosophe Hartmut Rosa, qui est "là où les choses, les lieux, les gens que nous rencontrons nous touchent, nous saisissent ou nous émeuvent, là où nous avons la capacité de leur répondre avec toute notre existence"<sup>(3)</sup>.

#### Déjà "déshumanisé" le travail ?

ChatGPT n'aura jamais de corps. Il n'entendra jamais ce dont il parle, ne

verra jamais l'insecte qui butine la fleur qu'il décrit, ne sentira pas les parfums qui l'attirent, n'éprouvera aucune reconnaissance pour cet ouvrier de la nature. Il ne fera que rassembler et ordonner avec froideur les savoirs tirés des archives de la connaissance. Je ne lui en fais pas le reproche. Au contraire car, sans le vouloir puisque ChatGPT n'a pas de volonté, il nous adresse, en creux, deux messages salutaires.

Le premier est que, expropriés du monde par nos technologies, c'est aussi de nous-mêmes que nous nous sommes expropriés. Nous, humains dépositaires de fins et de valeurs, et dont l'essence est le Désir, selon Spinoza<sup>(4)</sup>. Mais surtout, il y a ce constat glaçant : si notre société craint de voir tant de métiers remplacés par une intelligence artificielle, n'est-ce pas l'aveu de sa culpabilité d'avoir "déshumanisé" le travail ? Si une machine "peut le faire" à notre place, cela ne veut-il pas dire que nous ayons déjà accepté de fonctionner comme des machines ?

Alors oui, adoptons les intelligences artificielles génératives et consacrons le temps repris à réhabiter notre monde, à y être authentiquement humains !

→ (1) Emerson, *La Confiance en soi et autres essais*. Rivages poche/Petite Bibliothèque, p. 59.

→ (2) Raphaël Picon, *Emerson – Le sublime ordinaire*. CNRS Éditions, 2015.

→ (3) Hartmut Rosa, *Remède à l'accélération. Impressions d'un voyage en Chine et autres textes sur la résonance*. Philosophie magazine Éditeur, Paris, 2018.

→ (4) Robert Misrahi, *Spinoza – Une philosophie de la joie*. Éditions Médicis-Entreclacs, 2018.